

Chapitre premier

En route vers Hoga

Une neige épaisse et collante venait entraver la progression de la petite compagnie d'archers de Tuulines, pourtant agiles et habitués à ces conditions difficiles depuis leur enfance. Le passage du Roc franchi, les difficultés de pente s'étaient réduites, mais le chemin s'était resserré, augmentant considérablement l'attention nécessaire pour ne pas basculer dans le vide qui s'offrait parfois sur le flanc gauche du sentier. Aux yeux du Pouffo, les collines n'étaient pas bien nommées, car même s'il avait bien conscience de sa petite taille et de la grandeur des choses nommées par les Grandes-Jambes, ce qu'il voyait et ce qu'il traversait en ce moment se rapprochait davantage des descriptions des montagnes que lui avait faites son ami le Trollchonnet quand ils envisageaient encore d'aller parcourir les Montagnes du Nord ensemble. Ici, il n'était plus question de collines, mais bien de petites montagnes qu'il fallait affronter. À cet instant, le visage refroidi par des conditions météorologiques difficiles et le cœur glacé par le chagrin et le souvenir du terrible combat qu'avait dû subir le Trollchonnet avant de s'écrouler définitivement dans la neige, le Pouffo n'avancait que mû par un instinct de survie, sans cesse ramassé puis poussé en avant par la jeune archère qui l'accompagnait ou plutôt, le surveillait.

—Nous y sommes presque, lui lança-t-elle une nouvelle fois en se penchant près de son oreille pointue pour qu'il perçoive nettement sa voix, perdue dans les sifflements du vent du nord.

—Je n'en peux plus, répondit simplement le Pouffo qui était réellement épuisé par les pentes ardues et la première partie de l'ascension qui peinait à se terminer. Si pour les Grandes-Jambes, cela ne mobilisait que quelques efforts supplémentaires pour y arriver, pour le Pouffo, c'était un effort surpouffesque. Marcher dans sa forêt et même parcourir les Terres centrales aux côtés de son ami, cela ne lui avait jamais vraiment posé de difficultés, mais là c'était autre chose. Parfois, il jetait un regard en arrière pour voir si Crapaud s'en sortait mieux que lui. Le petit âne avait le pied sûr, mais la neige, pour lui aussi, était un obstacle de taille. Et c'était sans considérer le froid terrible qui les terrassait. Le Pouffo profitait de son habit fourré et de sa chaude capuche pour s'emmitoufler et mettre à l'abri sa tête chauve et sensible aux coups de froid. Malgré ce vêtement du Nord, les frissons réussissaient parfois à parcourir son corps. Il plaignait le pauvre Crapaud qui, s'il ne portait plus de sac, devait se traîner avec sa seule fourrure comme couverture. Parfois, il croyait percevoir dans le regard de l'animal une longue plainte qui lui était adressée. À la prochaine pause, il s'était juré de trouver une couverture pour sa pauvre monture.

Devant la petite compagnie, un espace plus large s'offrait à leurs enjambées. Ce qui facilita un temps le rythme de la progression, mais cela ne dura pas. La neige redoubla et le vent s'intensifia encore davantage, ils devaient s'arrêter, même les hommes du Nord avaient leurs limites dans de telles conditions.

—Là, cria un homme qui ouvrait la marche, bien en avant du Pouffo.

Les autres le suivirent et ils se rapprochèrent d'un vaste abri sous roche qui allait leur servir de brise-vent et les protégerait des chutes de neige. Bientôt, tous les hommes y furent installés et rapidement plusieurs d'entre eux s'affairèrent à sortir de petites bûches qu'ils portaient dans leurs sacs à dos. Chacun d'entre eux, une bonne dizaine d'après ce que le Pouffo pouvait voir, en déposa une sur le sol. Un homme s'approcha et se mit à genoux près du tas de bois, incorporant au petit

monticule déjà formé ce qui ressemblait à de la paille bien jaune et bien sèche. Il se munit alors de petits instruments, que le Pouffo ne pouvait distinguer clairement d'où il était, mais il vit nettement que l'homme essayait d'allumer un feu. Plusieurs minutes se passèrent sans qu'il n'obtienne la moindre flamme. Là où ils étaient installés, malgré la protection rocheuse, le vent réussissait lui aussi à passer en rafales humides et rapides.

—Ah si j'avais Terävä, murmura le Pouffo. Il verrait qui est le maître du feu par ici, pff.

Sa lame était perdue, il l'avait désespérément lancée contre le capitaine des cavaliers, pensant sincèrement pouvoir lutter contre lui et s'opposer ainsi au funeste destin qui allait s'abattre sur le Trollchonet. Hélas, sa lame s'était simplement écrasée au sol, dans la neige, laissant le soldat afficher un sourire moqueur. Lisse et brillante, la lame du Pouffo n'était plus à lui. Il la regrettait. Tout comme il regrettait son petit havresac resté au campement de la tour et son petit coffret et sa bague qui étaient rangés dedans. Bien sûr, ce qui lui manquait le plus, c'était son ami le Trollchonet. Depuis qu'il l'avait quitté, il avait pleuré plusieurs fois en pensant à lui. Mais il avait souri également, en repensant aux bons moments qu'ils avaient partagés ensemble. Aventures, noix et jambons de toutes sortes, blagues et rigolades avaient été pendant un temps trop court leur quotidien et le Pouffo savait ce qu'il avait perdu. Il jeta un œil autour de lui et constata que beaucoup des membres de la compagnie se réunissaient en groupe compact pour briser le vent et conserver un peu de chaleur, en attendant que quelqu'un réussisse à allumer un feu. Après plusieurs minutes, des flammes embrasèrent la paille et bientôt un petit feu grandissant éclaira l'abri et réchauffa l'ensemble du groupe qui s'en rapprocha. Le Pouffo fut bien sûr invité à partager la chaleur des flammes, mais Crapaud restait à l'écart. Cela brisait ce qui restait du cœur du Pouffo.

—Madame, je peux aller chercher mon âne ? se risqua-t-il à demander à la jeune archère qui le surveillait depuis sa capture.

Elle sonda ses yeux un court instant, elle n'y vit aucune malice et l'autorisa à se lever pour faire venir sa bête. Elle le contempla tandis qu'il s'approchait de l'animal, lui tendant ses petits bras qu'il passa autour de son cou. D'où elle était, il lui apparut que le quadrupède avait l'air plus enjoué en voyant arriver son maître. Sans doute que sa passion pour les bêtes et les choses de la nature lui donnait une vision bien différente de la réalité. La jeune femme, sans quitter des yeux son petit captif, fit glisser en arrière son capuchon de fourrure et en profita pour renouer sa queue de cheval, replaçant ainsi ses longs cheveux blonds et bouclés en arrière.

—Loraénic ! l'interpella un homme qui était de l'autre côté du foyer. Garde tout de même un œil sur lui, on ne sait jamais.

Elle acquiesça d'un signe de tête, mais savait que le petit être ne pouvait s'échapper dans de telles conditions, quand bien même en aurait-il eu la volonté, ce que n'avait pas laissé transparaître son comportement jusque-là.

—Ne t'en fais pas, il n'irait pas bien loin, rétorqua-t-elle, certaine de son jugement.

Le Pouffo revint vers sa surveillante, accompagné de son petit âne. Il le menait calmement à ses côtés et dérangea même un homme assis au sol pour que Crapaud puisse se rapprocher du foyer. L'animal eut visiblement l'air satisfait quand les flammes commencèrent à le réchauffer. Le Pouffo, lui aussi, ressentait cette douce chaleur sur ses joues, une sensation de bien-être, la première depuis la veille de la bataille contre les cavaliers. Il ôta son capuchon fourré et se risqua même à enlever ses petits bottillons, qui hélas avaient pris l'humidité. Il les plaça devant lui près du feu et allongea ses jambes pour diriger ses pieds vers les flammes. Loraénic observa alors les orteils du Pouffo et entreprit de les compter, il en avait bien quatre à chaque pied comme elle l'avait immédiatement remarqué, ce petit-là n'avait donc pas la difformité, ce n'était pas non plus un petit humain, il s'agissait bien là d'un Hendeillä.

—Madame, je pourrais avoir une couverture pour mon âne ? J'en ai vu dans les gros sacs là-bas, lui dit le Pouffo en désignant des sacs portés par des soldats.

DECOUVREZ LA SUITE EN LISANT

LE POUFFO

Un espoir au-delà des brumes

